L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 AOUT 1863. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS;
JEUDI MATIN, 20 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 54,—Epiceries et provisions.

Par F. F. Triechard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 54,—Café, bœuf, jambons, tabac, sucre, etc.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures et demie, et les jours suivants, dans la rue du Camp No 29,—Belles montres, argenterie et bijouterie.—Et aujourd'hui, rue du Camp No 93 : farine, biscuits, tabac etc.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier,—Porc, farine, café, etc.

Par McCurren & Landry, à 10 heures, à leurs salles d'encan, au Masonic Hall, rue St-Charles,—Le bateau à draguer L. H. Place.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan,—Chemises, marchandises sèches, linge fait, chapeaux.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

☞ Nous porterons sont autorisés à prendre des abonnements à la semaine à raison de vingt cinq sous.

Nouvelles de Washington.

(Extraite de correspondances.)

Le tirage.

La conscription est déjà regardée par le gouvernement comme une affaire manquée. Les retours des districts où l'opération a eu lieu montrent que le résultat ne va pas à 25 p 0[0 du nombre appelé. La proportion des exemptions pour cause d'incapacité physique est beaucoup plus considérable qu'on se l'imaginait. L'expédient des $300 est adopté par beaucoup de gens, et d'autres se procurent à meilleur marché des remplaçants qui échappent entièrement au service et à la pénalité en se cachant. Voila qui est très embarrassant et le gouvernement a raison de regarder toute l'affaire comme manquée. Un calcul basé sur les retours actuels donne au plus 50,000 hommes provenant de la conscription et on discute sur la nécessité de faire immédiatement un tirage de la seconde classe. On rapporte que le général Halleck a dit que l'armée de l'Union doit être augmentée de 250,000 hommes pour terminer la guerre cet hiver ou plutôt, ou il faudra 800,000 de troupes nouvelles au printemps ou dans l'été.

A Washington, les employés du gouvernement ont été atteints au grand nombre par le tirage, les employés du département du quartier maître surtout. Les nègres qui s'étaient enrôlés et qui ont été tirés ☞ comme avec les blancs, ont souffert beaucoup en fournissant à la liste des conscrits des caractères aussi distingués que *Geo. Washington, Napoléon Bonaparte, Robert Lee, Stonewall Jackson.* Les Irlandais qui inclinent vers Jeff. Davis, ont échappé facilement, mais les loyaux Hollandais ont subi lourdement le poids du tirage. Tous les bureaux d'imprimerie ont souffert plus ou moins, excepté celui du *Chronicle*, qui a formé un *home guard*, il y a quelques jours, et a été exempté par le département de la guerre, bien que le sole contienne les noms de plusieurs individus qui n'ont jamais mis le pied dans l'intérieur de l'établissement.

Beaucoup de jeunes gens ont offert d'entrer dans la marine ; mais on a refusé de les recevoir à moins qu'ils ne prouvassent que leur objet n'était pas d'échapper au tirage.

L'assertion d'un journal de Richmond, pour prouver que, sous les conditions du cartel la garnison de Vicksburg n'avait pas été convenablement mise sous parole et que par conséquent la garnison n'était pas tenue de l'observer, est tout à fait erronée. Cela est prouvé par la déclaration des autorités rebelles qui ont regardé l'embarras comme suffisant et qui ont requis le commissaire de désigner un équivalent. Vicksburg a été en outre désigné dans le cartel comme un des points pour la remise des prisonniers.

Brigands dans le voisinage de Washington.

Poursuite des voleurs.

On dit que des conducteurs de wagons et, en quelques cas, des chauffeurs sérieux, sont le dégénérant de guérillas, ont égaré des officiers dans le but de commettre des vols à leur préjudice. On a tiré sur nombre d'officiers quand il était impossible que des guérillas fussent dans le voisinage. Les autorités militaires ont pris cette affaire en main et probablement elles auront bientôt mis fin à ce désordre. Hier soir, un détachement d'employés du quartier-maître est parti d'Alexandrie pour poursuivre les guérillas qui avaient capturé quelques hommes auparavant un grand nombre de chevaux et de mulets dans le voisinage de Washington. Malheureusement ces employés ont suivi le chemin de notre cavalerie envoyée contre Mosby et ils ont tous été emmenés à Centreville comme prisonniers. Il a fallu pour les faire mettre en liberté que le télégramme d'Alexandrie établît leur identité.

Un payeur volé—Arrestation du voleur.

Hier, le payeur McFarland, de N. Hampshire tira du trésor $200,000 pour payer aujourd'hui l'armée du Potomac. Il fut obligé de mettre la somme dans une malle qu'il devait garder toute la nuit comme il pourrait. Ayant à sortir pour quelques minutes, dans la soirée, il laissa son commis, M. McCarty pour garder la somme et à son retour, il ne la trouva plus. McCarty avait toujours été fidèle jusqu'alors, mais M. McFarland jeta les yeux sur son trésor qu'il trouva intact, du moins ce fut sa croyance. Le temps s'écoula et le commis ne revint pas. McFarland, inquiet, regarda plus attentivement à sa somme et s'aperçut qu'il manquait $40,000. Il en avertit, sans délai les agens de Baker qui ont découvert ce matin McCarty en compagnie d'une femme à Bladensburg. Tout l'argent a été retrouvé et on a pris au moins $200 des fonds particuliers du commis qui a été mené en prison.

Rencontre désespérée.

Une rencontre sérieuse a eu lieu hier dans le parterre au end de l'hôtel du président, entre quatre vingt cinq conducteurs de wagons du gouvernement et quatre ou trois gens, dont deux frères, George et William Henseley. ont été blessés mortellement. Les charretiers ont fait librement usage de leurs pistolets.

La presse parisienne et la réponse russe.

La revue de la presse française que nous avons donnée hier, avait été faite très incomplètement sur des extraits de journaux américains ; les journaux français que nous avons reçus depuis, nous permettent de revenir sur cette revue et de reproduire plus fidèlement les commentaires de la presse parisienne sur la dépêche russe. Nous commencerons par citer l'opinion des journaux dont il n'avait pas même encore été question. De ce nombre, sont la *Presse*, l'*Opinion Nationale*, le *Monde*, la *Gazette de France*, l'*Univers* et le *Siècle* :

Presse.

Il est impossible, après avoir lu attentivement la dépêche du prince Gortschakoff, de ne pas convenir que la réponse du gouvernement russe au gouvernement français ne soit une réponse sérieuse à la fois dans le fond et dans la forme, aussi mesurée qu'elle est ferme. Il est possible qu'elle ne réponde pas à l'attente de MM Pauline Lamarque et Villa, mais il était impossible qu'elle fût plus satisfaisante, et si "l'opinion publique se prononçait énergiquement contre, ainsi que le *Pays* l'a affirmé par anticipation, nous en serions très étonné."

La raison publique acquis de la maturité ; la raison publique ne se laisse plus égarer aussi facilement par les complets belliqueux de journalistes s'efforçant de lancer une mottie de l'Europe contre l'autre. La raison publique est heureusement de son temps ; instinctivement, elle sait contre les dangers.

La raison publique est devenue la raison économique. Or, toute guerre est toujours une perte d'hommes et une perte d'argent. La France n'a pas plus de bras qu'il ne lui en faut pour la culture de son sol et l'achèvement de ses travaux publics en cours d'exécution. On sait comment les guerres commencent, on ne sait pas comment elles finissent, ni combien de temps elles dureront.

Le langage martial que tiennent, en 1863, la *Patrie*, l'*Opinion nationale*, le *Siècle*, et le *Journal des Débats*, à propos de l'Egypte et du district d'Adana..... Aujourd'hui, qui se souvient du district d'Adana ? Le langage que nous tenons en juillet 1863 est maintenant le même que celui que nous tenions en juillet 1840 Les événements se sont donné raison en 1840 ; ils nous donneront également raison, nous n'en doutons pas, en 1863. Nous n'avons aucune inquiétude sur la réponse dont M. Drouyn de Lhuys changera M. le duc de Montebello de laisser copie à M. le prince de Gortschakoff. Si la réponse russe avait été évasive et molle, elle nous eût peut-être inquiété, mais plus elle est sérieuse et ferme, plus elle nous rassure.

Entre des hommes sérieux discutant sérieusement, il n'y a jamais rien à craindre, et l'on peut être sûr que ce qui sera juste et possible sera fait.—Emile de Girardin.

Opinion nationale.

Le prince Gortschakoff est un grand railleur. Pour se moquer agréablement des puissances occidentales, il n'a qu'à prendre leur langage au pied de la lettre, et qu'à se refuser de deviner leur pensée sous leurs paroles. Grâce à ce procédé bien simple, et si facilement légitime, il a pu, dans ses formes les plus courtoises, une pièce d'une ironie sanglante et en même temps irréprochable.

Si les puissances avaient établi, dans leurs notes, le droit des Polonais à exister comme nation indépendante, et annoncé qu'elles feraient valoir de leur côté, à l'appui de la but réclamé par la justice et par l'intérêt de l'Europe, le prince Gortschakoff aurait été obligé de faire, à une interprétation sérieuse, une réponse sérieuse. Mais la diplomatie s'étant enveloppée de périphrases équivoques, il a mis une ironie dans ses mots à ne pas la comprendre. Elle avait parlé de l'ordre européen ; il se félicite de la solidarité morale qui s'établissentre les puissances, en face des éléments révolutionnaires. Elle avait témoigné une certaine émotion en voyant la sollicitude paternelle de l'empereur Alexandre ; il prend cette politesse au très grand sérieux, et affirme qu'assurément que les rebelles seront fait leur soumission, son angoisse mettre écouteur les inspirations de son clémence.

La diplomatie avait conseillé un armistice : il montre que cet armistice serait un encouragement pour l'insurrection, ce qui trait contre le but que se proposent les puissances alliés. Quant à la conférence proposée, il propose, quelques jours, et y a quelques jours, et a été exempté par le département de la guerre, bien que le sole contienne les noms de plusieurs individus qui n'ont jamais mis le pied dans l'intérieur de l'établissement.

Beaucoup de jeunes gens ont offert d'entrer dans la marine ; mais on a refusé de les recevoir à moins qu'ils ne prouvassent que leur objet n'était pas d'échapper au tirage.

L'assertion d'un journal de Richmond, pour prouver que, sous les conditions du cartel la garnison de Vicksburg n'avait pas été convenablement mise sous parole et que par conséquent la garnison n'était pas tenue de l'observer, est tout à fait erronée. Cela est prouvé par la déclaration des autorités rebelles qui ont regardé l'embarras comme suffisant et qui ont requis le commissaire de désigner un équivalent. Vicksburg a été en outre désigné dans le cartel comme un des points pour la remise des prisonniers.

Brigands dans le voisinage de Washington.

Poursuite des voleurs.

On dit que des conducteurs de wagons et, en quelques cas, des chauffeurs sérieux, sont le dégénérant de guérillas, ont égaré des officiers dans le but de commettre des vols à leur préjudice. On a tiré sur nombre d'officiers quand il était impossible que des guérillas fussent dans le voisinage. Les autorités militaires ont prit cette affaire en main et probablement elles auront bientôt mis fin à ce désordre. Hier soir, un détachement d'employés du quartier-maître est parti d'Alexandrie pour poursuivre les guérillas qui avaient capturé quelques hommes auparavant un grand nombre de chevaux et de mulets dans le voisinage de Washington. Malheureusement ces employés ont suivi le chemin de notre cavalerie envoyée contre Mosby et ils ont tous été emmenés à Centreville comme prisonniers. Il a fallu pour les faire mettre en liberté que le télégramme d'Alexandrie établît leur identité.

Un payeur volé—Arrestation du voleur.

Hier, le payeur McFarland, de N. Hampshire tira du trésor $200,000 pour payer aujourd'hui l'armée du Potomac Il fut obligé de mettre la somme dans une malle qu'il devait garder toute la nuit comme il pourrait. Ayant à sortir pour quelques minutes, dans la soirée. il laissa son commis, M. McCarty pour garder la somme et à son retour, il ne la trouva plus. McCarty avait toujours été fidèle jusqu'alors, mais M. McFarland jeta les yeux sur son trésor qu'il trouva intact, du moins ce fut sa croyance Le temps s'écoula et le commis ne revint pas. McFarland, inquiet, regarda plus attentivement à sa somme et s'aperçut qu'il manquait $40,000. Il en avertit, sans délai les agens de Baker qui ont découvert ce matin McCarty en compagnie d'une femme à Bladensburg. Tout l'argent a été retrouvé et on a pris au moins $200 des fonds particuliers du commis qui a été mené en prison.

Rencontre désespérée.

Une rencontre sérieuse a eu lieu hier dans le parterre au end de l'hôtel du président, entre quatre vingt cinq conducteurs de wagons du gouvernement et quatre ou trois gens, dont deux frères, George et William Henseley. ont été blessés mortellement. Les charretiers ont fait librement usage de leurs pistolets.

La presse parisienne et la réponse russe.

La revue de la presse française que nous avons donnée hier, avait été faite très incomplètement sur des extraits de journaux américains ; les journaux français que nous avons reçus depuis, nous permettent de revenir sur cette revue et de reproduire plus fidèlement les commentaires de la presse parisienne sur la dépêche russe. Nous commencerons par citer l'opinion des journaux dont il n'avait pas même encore été question. De ce nombre, sont la *Presse*, l'*Opinion Nationale*, le *Monde*, la *Gazette de France*, l'*Univers* et le *Siècle* :

Presse.

Il est impossible, après avoir lu attentivement la dépêche du prince Gortschakoff, de ne pas convenir que la réponse du gouvernement russe au gouvernement français ne soit une réponse sérieuse à la fois dans le fond et dans la forme, aussi mesurée qu'elle est ferme. Il est possible qu'elle ne réponde pas à l'attente de MM Pauline Lamarque et Villa, mais il était impossible qu'elle fût plus satisfaisante, et si "l'opinion publique se prononçait énergiquement contre, ainsi que le *Pays* l'a affirmé par anticipation, nous en serions très étonné."

La raison publique acquis de la maturité ; la raison publique ne se laisse plus égarer aussi facilement par les complets belliqueux de journalistes s'efforçant de lancer une mottie de l'Europe contre l'autre. La raison publique est heureusement de son temps ; instinctivement, elle sait contre les dangers.

La raison publique est devenue la raison économique. Or, toute guerre est toujours une perte d'hommes et une perte d'argent. La France n'a pas plus de bras qu'il ne lui en faut pour la culture de son sol et l'achèvement de ses travaux publics en cours d'exécution. On sait comment les guerres commencent, on ne sait pas comment elles finissent, ni combien de temps elles dureront.

Le langage martial que tiennent, en 1863, la *Patrie*, l'*Opinion nationale*, le *Siècle*, et le *Journal des Débats*, à propos de l'Egypte et du district d'Adana..... Aujourd'hui, qui se souvient du district d'Adana ? Le langage que nous tenons en juillet 1863 est maintenant le même que celui que nous tenions en juillet 1840 Les événements se sont donné raison en 1840 ; ils nous donneront également raison, nous n'en doutons pas, en 1863. Nous n'avons aucune inquiétude sur la réponse dont M. Drouyn de Lhuys changera M. le duc de Montebello de laisser copie à M. le prince de Gortschakoff. Si la réponse russe avait été évasive et molle, elle nous eût peut-être inquiété, mais plus elle est sérieuse et ferme, plus elle nous rassure.

Entre des hommes sérieux discutant sérieusement, il n'y a jamais rien à craindre, et l'on peut être sûr que ce qui sera juste et possible sera fait.—Emile de Girardin.

Opinion nationale.

Le prince Gortschakoff est un grand railleur. Pour se moquer agréablement des puissances occidentales, il n'a qu'à prendre leur langage au pied de la lettre, et qu'à se refuser de deviner leur pensée sous leurs paroles. Grâce à ce procédé bien simple, et si facilement légitime, il a pu, dans ses formes les plus courtoises, une pièce d'une ironie sanglante et en même temps irréprochable.

Si les puissances avaient établi, dans leurs notes, le droit des Polonais à exister comme nation indépendante, et annoncé qu'elles feraient valoir de leur côté à l'appui de la but réclamé par la justice et par l'intérêt de l'Europe, le prince Gortschakoff aurait été obligé de faire, à une interprétation sérieuse, une réponse sérieuse. Mais la diplomatie s'étant enveloppée de périphrases équivoques, il a mis une ironie dans ses mots à ne pas la comprendre. Elle avait parlé de l'ordre européen ; il se félicite de la solidarité morale qui s'établissentre les puissances, en face des éléments révolutionnaires. Elle avait témoigné une certaine émotion en voyant la sollicitude paternelle de l'empereur Alexandre ; il prend cette politesse au très grand sérieux, et affirme qu'assurément que les rebelles seront fait leur soumission, son angoisse mettre écouteur les inspirations de son clémence.

La diplomatie avait conseillé un armistice : il montre que cet armistice serait un encouragement pour l'insurrection, ce qui trait contre le but que se proposent les puissances alliés. Quant à la conférence proposée, il propose, quelques jours, et y a quelques jours, et a été exempté par le département de la guerre, bien que le sole contienne les noms de plusieurs individus qui n'ont jamais mis le pied dans l'intérieur de l'établissement.

Beaucoup de jeunes gens ont offert d'entrer dans la marine ; mais on a refusé de les recevoir à moins qu'ils ne prouvassent que leur objet n'était pas d'échapper au tirage.

L'assertion d'un journal de Richmond, pour prouver que, sous les conditions du cartel la garnison de Vicksburg n'avait pas été convenablement mise sous parole et que par conséquent la garnison n'était pas tenue de l'observer, est tout à fait erronée. Cela est prouvé par la déclaration des autorités rebelles qui ont regardé l'embarras comme suffisant et qui ont requis le commissaire de désigner un équivalent. Vicksburg a été en outre désigné dans le cartel comme un des points pour la remise des prisonniers.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Mexique.

Adhésion des généraux Comonfort et Doblado à la politique française.

ATTAQUE DES GENERAUX ORTEGA ET LA LLAVE PAR LEUR ESCORTE.

Assassinat de La Llave et fuite d'Ortega.

Envoi d'un plénipotentiaire de Juarez aux Etats-Unis.

Nous avons reçu le New York *Herald* du 6 courant. Ce journal publie une correspondance de la Havane reçue par le steamer *Eagle* et qui contient d'intéressantes nouvelles du Mexique.

La Havane, 1er aout 1863.

Les journaux de Vera Cruz apportés par le steamer espagnol de "Santiago de Cuba", bien que dans l'intérêt de la France, peuvent être accepté comme dignes de foi pour les seuls renseignements que nous puissions obtenir de ce pays. Les affaires vont comme on devait s'y attendre, c'est-à-dire que le parti qui a réussi prend de la force, tandis que le parti vaincu et le plus faible perd tous les jours des partisans.

Personne ne sera surpris d'apprendre, par exemple, que le général Doblado, gouverneur de l'Etat de Guanajuato, et le général Ignacio Comonfort, ex-président de la république, commencent à penser que leur *pain est beurré* du côté français, et qu'en conséquence ils approuvent l'intervention, comme cela s'appelle. Chez tout autre peuple la défection de ces hommes causerait de l'étonnement, mais les chefs patriotes du Mexique s'élevant au-dessus de ces scrupules vulgaires, et agissant non avec valeur, mais avec discrétion. Un autre conduit a été envoyé à Comonfort, et on l'attendait à Mexico. Il veut être à portée quand les titres et les dignités de l'empire seront distribués et il demandera au moins le titre de comte. Juarez, à ce qu'il paraît, est toujours à San Luis Potosi. lançant des decrets, sans armée pour les mettre à exécution, contre un ennemi puissant qui renverse de tous côtés son autorité. Un de ces ordres de Juarez a pour but d'affamer Mexico ; il défend aux fermiers d'y porter leurs produits, et interdit toute communication avec la capitale. Qui suppose qu'on obéira à ces décrets vides de sens ?

Le journal officiel de San Luis confirme l'attaque faite contre les généraux La Llave et Ortega par l'escorte qui les accompagnait, et qui a eu pour résultat la mort de ces deux chefs. Les détails indiquent que le vol a été le mobile des assaillants, le général Ortega ayant 500 onces d'or sur sa personne quand il s'est sauvé. Cette somme, équivalant à $8,000, l'incommodait pour voyager, et il la donna avec le reste de son bagage qui lui progênait pour porter une partie. Pendant qu'ils se partageaient la somme, quelques pièces d'or tombèrent à terre et attirèrent l'attention de l'escorte.

Quelques moments après La Llave recevait une balle près de l'épine dorsale et tombait de cheval, en criant à Ortega de se sauver. Le blessé survécut deux jours tout en continuant son voyage vers San Luis dans une litière que lui avaient procurée les gardes de l'escorte restées fidèles. On rapportait ainsi que Ortega était grièvement blessé, mais je n'ai vu aucune mention du fait dans le journal officiel, et il est à présumer qu'il s'est échappé sain et sauf, car une lettre de Vera Cruz du 11 parle de lui comme étant sur le point de reprendre le gouvernement de son état Zacatecas. *Les volontaires* de Zacatecas ont été échappés, comme cela devait être dans un pays où de tels faits sont si familiers qu'ils n'excitent plus l'horreur.

Chaque jour prouve de plus en plus qu'il n'y a pas de vitalité nationale au Mexique. Le gouvernement de Juarez fut organisé, d'après une forme, c'est vrai ; mais je ne vois pas qu'aucun journal de son parti parle d'aucun effort fait quelque part pour soutenir le gouvernement de la république. Il n'y a pas de soulèvement spontané du peuple contre les aventuriers et les fonctionnaires ; il n'y a pas d'armée qui se rassemble à la voix du président et qui se ralie autour de lui à San Luis ; pas d'argent offert pour solder la guerre, on ne voit partout que l'apathie, l'indifférence, la trahison, la désertion, les emprunts forcés, les pillages, le régime de la baïonnette, le dégoût, la terreur et le sentiment de vengeance.

Juarez ordonne un emprunt forcé et immédiatement les prisons sont pleines de gens qui refusent d'y souscrire ; qu'il fait une levée en masse d'hommes et on obtient le même résultat. Le peuple est fatigué et veut se reposer, n'importe sous quel abri Quand Juarez, dans une telle crise, est obligé d'avoir recours aux emprunts forcés, aux levées forcées pour se soutenir lui-même, on peut juger du sentiment populaire.

D'autre part, je ne heurterai pas vos préjugés en répétant le fait patent—que le plan française se fortifie chaque jour [illegible] vous blesser les propriétés [illegible] Il est [illegible] l'homme qui [illegible] quand il [illegible] et sa propriété sont [illegible]

Si cet homme [illegible] dans une nation [illegible] Nous devons [illegible] tribut Mouron, [illegible] blissement d'une monarchie [illegible] le sera de l'Amérique, les Français et les Autrichiens doivent en être chargés ; mais nous ne pouvons abandonner le Mexique à lui-même, car il donnerait l'exemple d'une nation ramenant à la barbarie au milieu du 19me siècle. Nous devons lui donner le secours dont il a besoin.

Un des journaux de San Luis dit que don Juan Antonio Lanzagorta a été envoyé par Juarez au gouvernement des Etats-Unis, avec pleins pouvoirs pour prendre des arrangements relatifs aux secours qui seraient donnés par ce gouvernement.

L'*Estafette*, qui a reparu dans la capitale, annonce qu'une colonne d'environ 2,500 hommes est partie de Mexico le 1er juillet, et qu'elle a pris la route de Toluca, peut-être pour marcher sur San Luis de Potosi.

La diligence entre Puebla et Mexico faisait un service journalier et la route entre Puebla et la Vera Cruz sera ouverte dans quelques jours.

Je ne trouve rien dans les journaux mexicains, sinon des récits de vols, d'escarmouches, de meurtres, de désertions d'..... qui n'ont rien d'intéressant.

L'archevêque de Mexico avait du quitter l'Espagne le 13, pour revenir dans son pays. C'est un des ennemis qui siègent maintenant dans la capitale. Si pieux soit-il occupée intérimairement par un confrère évêque.

Nouvelles de Charleston.

AFFAIRES SUR L'ILE MORRIS.

Sortie des confédérés repoussée.

Le *New York Herald* du 6 a reçu la dépêche suivante de son correspondant.

Forteresse Monroe, 4 aout.—Par l'arrivée du steamer *Adelaide* nous avons des avis de Charleston du 2 courant :

L'*Adelaide* est parti de Folly Island dimanche, 2 courant à 9 heures et demie du matin. A ce moment les batteries tiraient et de leur côté on voyait vigoureusement sur le fort Wagner. La batterie Gregg et celle de l'île James tiraient sur nos forces. Samedi matin à 11 heures une colonne d'infanterie a fait une sortie contre une des batteries en construction, mais elle a été repoussée avec une perte considérable.

La plus grande harmonie existe entre l'armée et la marine et l'amiral Dahigreen seconde tous les plans du général Gillmore. Des renforts considérables arrivent au général Gilmore, et la réduction de forts Wagner et Sumter n'est plus qu'une question de temps. Samedi la canonnière *Ottawa* était le seul bâtiment engagé à bombarder les batteries, mais dimanche la flotte a donné.

Samedi soir, un courrier de blocus a essayé de sortir de Charleston, mais il a été découvert. La frégate *Ironsides* a ouvert le feu de ses batteries et a coulé ce bâtiment en peu de temps. On suppose que tout son équipage a péri, et que sa cargaison de coton a été détruite.

Vendredi soir, l'*Iroquois* découvrit un bâtiment suspect et lui donna la chasse. C'était un steamer long et effilé, construit dans la Clyde, et très rapide. Le canon à pivot de l'*Iroquois* la força bientôt à amener et à se rendre. On reconnut que c'était une prise, chargée de coton, apportée de Wilmington. La prise a été envoyée au Nord. Deux autres bâtiments ont été pris devant Wilmington.

La guerre dans le Sud-Ouest.

Réorganisation de l'armée de Grant. —Pertes fédérales à Jackson.—Preuves de la trahison du président Buchanan.

St-Louis 5 aout 1863—La dépêche de Vicksburg au *Democrat*, datée du 30 juillet, dit que dans la dernière expédition contre Jackson, on a capturé des lettres qui confirment la trahison de James Buchanan. Sa réponse à Jeff. Davis confirme les accusations du général Scott.

Dans les dernières opérations contre Jackson, le général Sherman a perdu mille hommes. L'armée subit, en ce moment, une réorganisation complète.

La division Herron à Natchez détruit une immense quantité de fournitures d'armée et capturé une grande quantité de sel de la Louisiane destinée à l'armée de Lee, et des bestiaux du Texas.

Nouvelles du Tennessee et de la Georgie.

Memphis, 3 août 1863.

La force rebelle de Robinson, ayant été chassée de l'Ouest Tennessee, est allée rejoindre Chalmers dans le Mississippi.

Jesse Forrest, avec environ 800 hommes de cavalerie, était à Jacks Creek il y a trois jours. Le général Dodge a envoyé des troupes contre lui.

L'Atlanta *Appeal* du 24 dit que le gouverneur de Georgie fait d'immenses préparatifs pour arrêter les incendiaires dans cet Etat. Le journal dit qu'une grande force d'incendiaires de l'armée de Rosecrant était à Whitesville.

L'*Appeal* dit encore que le département de la guerre a résolu d'arrêter la navigation du Mississippi par un service de guérillas bien organisé.

L'éditeur pense que Rosencrans se porte sur Selma. Tous les lieux importants de la Georgie sont fortifiés. Les montagnes sont pleines de déserteurs.

Les éclaireurs rapportent que des mesures sont prises pour faire une pointe sur le chemin de fer de Charleston et de Memphis près de Grand Junction, par Chamers, Reggles et Richardson.

NOUVELLES DU JAPON.

Départ du ministre américain de Jeddo.

San Francisco, 4 aout 1863—Le ministre américain et le consul avec leurs familles, sont partis à la baie de Jeddo, capitale du Japon, le 18 juin, dans la crainte d'y être assassinés. Ils avaient cherché un refuge à bord du steamer des Etats-Unis *Wyoming* et puis sont allés à Yokahama.

Nouvelles du Nord.

MOUVEMENTS DES ARMEES DE LEE ET DE MEADE.

La guerre dans le Kentucky.

EMEUTE DANS L'IOWA.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le *Cincinnati Commercial* du 10 courant, reçu par le *True Delta*, contient les nouvelles suivantes :

Mouvements de Lee et de Meade.

Washington, 9 aout.—Il n'y a rien de nouveau aujourd'hui du front de l'armée. Hier on a amené huit prisonniers et cinq déserteurs du 1er de cavalerie du Mississippi. Les déserteurs rapportent qu'on croit généralement que le troisième corps d'armée de Lee est allé à Fredericksburg pour en occuper les hauteurs.

Le *Richmond Enquirer* du 6 publie ce qui suit :

Stafford est de nouveau en possession de l'ennemi, et il semble que l'on veuille reprendre l'ancienne ligne de Rappahanock qui va devenir le théâtre d'une autre lutte sanglante. Il semble, néanmoins, que l'ennemi hésite. Il se propose de passer la rivière aux gués supérieurs, en évitant les hauteurs fatales de Fredericksburg. On disait hier soir à l'arrivée de trains que l'ennemi avait occupé les hauteurs de Stafford et que les hauteurs de Mary avaient été occupées par une partie de nos forces.

L'armée de Lee recouvrait rapidement ses forces et était dans d'excellentes conditions depuis l'occupation de sa nouvelle position, et les préparatifs qu'elle faisait rendaient une bataille possible sinon probable.

Le *Washington Star* de ce soir publie ce qui suit :

Nous avons des avis portant que mercredi dernier toute l'armée de Lee, à l'exception d'une brigade autour de Fredericksburg, et de 3,000 hommes d'infanterie et de la cavalerie qui font semblant d'occuper le comté de Culpepper est concentrée au sud du Rapidan, dans le voisinage de Gordonsville.

Lee est engagé en ce moment dans une controverse acrimonieuse avec Jeff Davis à propos de renforts. Davis avoue qu'il ne peut lui en fournir, et Lee répond qu'il doit alors se préparer à voir abandonner la Virginie, les rivières et Richmond aux mains de l'ennemi. Les deux derniers d'y porter leurs produits, et interdit toute communication avec la capitale. Qui suppose qu'on obéira à ces décrets vides de sens ?

Le journal officiel de San Luis confirme l'attaque faite contre les généraux La Llave et Ortega par l'escorte qui les accompagnait, et qui a eu pour résultat la mort de ces deux chefs. Les détails indiquent que le vol a été le mobile des assaillants, le général Ortega ayant 500 onces d'or sur sa personne quand il s'est sauvé. Cette somme, équivalant à $8,000, l'incommodait pour voyager, et il la donna avec le reste de son bagage qui lui progênait pour porter une partie. Pendant qu'ils se partageaient la somme, quelques pièces d'or tombèrent à terre et attirèrent l'attention de l'escorte.

Quelques moments après La Llave recevait une balle près de l'épine dorsale et tombait de cheval, en criant à Ortega de se sauver. Le blessé survécut deux jours tout en continuant son voyage vers San Luis dans une litière que lui avaient procurée les gardes de l'escorte restées fidèles. On rapportait ainsi que Ortega était grièvement blessé, mais je n'ai vu aucune mention du fait dans le journal officiel, et il est à présumer qu'il s'est échappé sain et sauf, car une lettre de Vera Cruz du 11 parle de lui comme étant sur le point de reprendre le gouvernement de son état Zacatecas. *Les volontaires* de Zacatecas ont été échappés, comme cela devait être dans un pays où de tels faits sont si familiers qu'ils n'excitent plus l'horreur.

Chaque jour prouve de plus en plus qu'il n'y a pas de vitalité nationale au Mexique. Le gouvernement de Juarez fut organisé, d'après une forme, c'est vrai ; mais je ne vois pas qu'aucun journal de son parti parle d'aucun effort fait quelque part pour soutenir le gouvernement de la république. Il n'y a pas de soulèvement spontané du peuple contre les aventuriers et les fonctionnaires ; il n'y a pas d'armée qui se rassemble à la voix du président et qui se ralie autour de lui à San Luis ; pas d'argent offert pour solder la guerre, on ne voit partout que l'apathie, l'indifférence, la trahison, la désertion, les emprunts forcés, les pillages, le régime de la baïonnette, le dégoût, la terreur et le sentiment de vengeance.

Juarez ordonne un emprunt forcé et immédiatement les prisons sont pleines de gens qui refusent d'y souscrire ; qu'il fait une levée en masse d'hommes et on obtient le même résultat. Le peuple est fatigué et veut se reposer, n'importe sous quel abri Quand Juarez, dans une telle crise, est obligé d'avoir recours aux emprunts forcés, aux levées forcées pour se soutenir lui-même, on peut juger du sentiment populaire.

D'autre part, je ne heurterai pas vos préjugés en répétant le fait patent—que le plan française se fortifie chaque jour [illegible] vous blesser les propriétés [illegible] Il est [illegible] l'homme qui [illegible] quand il [illegible] et sa propriété sont [illegible]

Si cet homme [illegible] dans une nation [illegible] Nous devons [illegible] tribut Mouron, [illegible] blissement d'une monarchie [illegible] le sera de l'Amérique, les Français et les Autrichiens doivent en être chargés ; mais nous ne pouvons abandonner le Mexique à lui-même, car il donnerait l'exemple d'une nation ramenant à la barbarie au milieu du 19me siècle. Nous devons lui donner le secours dont il a besoin.

Un des journaux de San Luis dit que don Juan Antonio Lanzagorta a été envoyé par Juarez au gouvernement des Etats-Unis, avec pleins pouvoirs pour prendre des arrangements relatifs aux secours qui seraient donnés par ce gouvernement.

L'*Estafette*, qui a reparu dans la capitale, annonce qu'une colonne d'environ 2,500 hommes est partie de Mexico le 1er juillet, et qu'elle a pris la route de Toluca, peut-être pour marcher sur San Luis de Potosi.

La diligence entre Puebla et Mexico faisait un service journalier et la route entre Puebla et la Vera Cruz sera ouverte dans quelques jours.

Je ne trouve rien dans les journaux mexicains, sinon des récits de vols, d'escarmouches, de meurtres, de désertions d'..... qui n'ont rien d'intéressant.

L'archevêque de Mexico avait du quitter l'Espagne le 13, pour revenir dans son pays. C'est un des ennemis qui siègent maintenant dans la capitale. Si pieux soit-il occupée intérimairement par un confrère évêque.

Nouvelles de Charleston.

AFFAIRES SUR L'ILE MORRIS.

Sortie des confédérés repoussée.

Le *New York Herald* du 6 a reçu la dépêche suivante de son correspondant.

Forteresse Monroe, 4 aout.—Par l'arrivée du steamer *Adelaide* nous avons des avis de Charleston du 2 courant :

L'*Adelaide* est parti de Folly Island dimanche, 2 courant à 9 heures et demie du matin. A ce moment les batteries tiraient et de leur côté on voyait vigoureusement sur le fort Wagner. La batterie Gregg et celle de l'île James tiraient sur nos forces. Samedi matin à 11 heures une colonne d'infanterie a fait une sortie contre une des batteries en construction, mais elle a été repoussée avec une perte considérable.

La plus grande harmonie existe entre l'armée et la marine et l'amiral Dahigreen seconde tous les plans du général Gilmore. Des renforts considérables arrivent au général Gilmore, et la réduction de forts Wagner et Sumter n'est plus qu'une question de temps. Samedi la canonnière *Ottawa* était le seul bâtiment engagé à bombarder les batteries, mais dimanche la flotte a donné.

Samedi soir, un courrier de blocus a essayé de sortir de Charleston, mais il a été découvert. La frégate *Ironsides* a ouvert le feu de ses batteries et a coulé ce bâtiment en peu de temps. On suppose que tout son équipage a péri, et que sa cargaison de coton a été détruite.

Vendredi soir, l'*Iroquois* découvrit un bâtiment suspect et lui donna la chasse. C'était un steamer long et effilé, construit dans la Clyde, et très rapide. Le canon à pivot de l'*Iroquois* la força bientôt à amener et à se rendre. On reconnut que c'était une prise, chargée de coton, apportée de Wilmington. La prise a été envoyée au Nord. Deux autres bâtiments ont été pris devant Wilmington.

La guerre dans le Sud-Ouest.

Réorganisation de l'armée de Grant. —Pertes fédérales à Jackson.—Preuves de la trahison du président Buchanan.

St-Louis 5 aout 1863—La dépêche de Vicksburg au *Democrat*, datée du 30 juillet, dit que dans la dernière expédition contre Jackson, on a capturé des lettres qui confirment la trahison de James Buchanan. Sa réponse à Jeff. Davis confirme les accusations du général Scott.

Dans les dernières opérations contre Jackson, le général Sherman a perdu mille hommes. L'armée subit, en ce moment, une réorganisation complète.

La division Herron à Natchez détruit une immense quantité de fournitures d'armée et capturé une grande quantité de sel de la Louisiane destinée à l'armée de Lee, et des bestiaux du Texas.

Nouvelles du Tennessee et de la Georgie.

Memphis, 3 août 1863.

La force rebelle de Robinson, ayant été chassée de l'Ouest Tennessee, est allée rejoindre Chalmers dans le Mississippi.

Jesse Forrest, avec environ 800 hommes de cavalerie, était à Jacks Creek il y a trois jours. Le général Dodge a envoyé des troupes contre lui.

L'Atlanta *Appeal* du 24 dit que le gouverneur de Georgie fait d'immenses préparatifs pour arrêter les incendiaires dans cet Etat. Le journal dit qu'une grande force d'incendiaires de l'armée de Rosecrant était à Whitesville.

L'*Appeal* dit encore que le département de la guerre a résolu d'arrêter la navigation du Mississippi par un service de guérillas bien organisé.

L'éditeur pense que Rosencrans se porte sur Selma. Tous les lieux importants de la Georgie sont fortifiés. Les montagnes s